

HISTOIRE DU PEUPEMENT ET CULTURES MATERIELLES

LA POTERIE GIZIGA DU DIAMARE (NORD CAMEROUN)

Michèle DELNEUF
(ORSTOM - MESRES)

Dans la mosaïque d'ethnies qui occupent aujourd'hui le Cameroun septentrional, on distingue traditionnellement les groupes islamisés et non-islamisés, ces derniers surnommés *kirdi*. Chacun de ces groupes offre, à travers sa tradition orale, des témoignages de migrations à plus ou moins longue portée dont les causes sont diverses et parfois peu évidentes. Les effets de ces migrations se font connaître au travers de permanences, de mutations et d'échanges qui affectent tant la vie sociale qu'économique et matérielle. Au premier abord, c'est ce dernier aspect qui est révélé dans les sites archéologiques relevant de telle ou telle ethnie. C'est donc par ce paramètre qu'il nous est apparu intéressant d'observer ces effets chez les Giziga pris au sens large, au travers d'une des cultures matérielles les plus répandues aujourd'hui encore : la poterie.

Cette profession implique des phénomènes d'échanges (de procédés, de formes, de décor) pendant l'apprentissage suivi par des jeunes potières mais aussi lors de leur carrière où elles se côtoient. Ce sont autant d'éléments datables et donc historiques. C'est ainsi que ces potières Giziga ont été comparées à des potières Mofu d'une part, et, d'autre part à des potières Mundang parlant le giziga.

Chez les Giziga et leurs voisins, fabriquer de la poterie, dénommer ce que l'on fabrique permet-il d'approcher l'histoire de leur installation dans ces contrées ? Tel sera notre propos dans cette étude qui n'en est encore qu'à ses débuts.

1. LES DONNEES DE BASE

En matière de culture matérielle, la trame essentielle d'une technique réside dans la chaîne opératoire de ses procédés et dans la dynamique qu'elle offre. Cette chaîne opératoire n'est pas exempte, en poterie comme en de nombreux autres domaines, de lien avec la société qui la produit. En Afrique, ceci n'est pas systématique, mais au Nord Cameroun le statut social qui entoure la poterie n'est pas quelconque. N'est pas potière qui veut chez certains *kirdi*, de même que chez certaines musulmanes.

La chaîne opératoire de la fabrication d'une poterie se décompose en six étapes :

- choix et extraction du ou des types d'argile ;
- préparation de la pâte ;
- montage(s) ;
- travaux de finition (lissage, décor, engobe, polissage) ;
- séchage ;
- cuisson.

Elles suivent un calendrier hebdomadaire en fonction du jour de marché ou de livraison de la commande. En plus des travaux domestiques et agricoles, qu'elle doit de toute façon exécuter quotidiennement, la potière double donc sa journée de travail. La difficulté du métier et sa dépréciation sur le marché face aux matériaux modernes n'entraînent plus de vocation chez les jeunes. Les élèves sont de ce fait très rares.

De la structure sociale incombant à chaque potière ont

été retenus les éléments liés à sa famille et surtout à la personne qui lui a enseignée la poterie. Remontant pour le moment jusqu'à la seconde génération avant elle, l'enquête tente ainsi de cartographier, tant par cette famille que par l'enseignante, la mobilité de cette profession à l'intérieur des zones traditionnellement giziga et sur leurs marges. Il faudra toutefois approfondir cette remontée dans le temps.

Deux ensembles portant la référence giziga ont été envisagés. Le premier pourrait être appelé "pur" avec toute la réserve que cette "pureté" implique dans la mesure où les déclarations des potières quant à leur appartenance ethnique sont approximatives et peu étendues dans le temps si l'on ne remonte que jusqu'à la seconde génération. Il concerne sept potières interrogées dans le canton de Loulou et à Maroua. Leur parenté est soit originaire de Loulou même ; soit de Moutouroua, centre du pays giziga ; soit de Maroua. De toute façon, ces trois régions sont les lieux d'implantations par excellence des Giziga (PONTIÉ G., 1973). Le second serait au contraire qualifié de "mêlé" dans la mesure où il rassemble des potières giziga dont la parenté se mêle de mofu à quelque niveau que ce soit de la génération ou de l'ascendant. Quatre potières giziga-mofu ont été ainsi prises en compte, habitant aujourd'hui Loulou ou Maroua.

A ceci s'ajoutent trois potières mundang parlant giziga et habitant à Moumour (arrondissement de Kaélé). Elles ont toutes une partie de leur parenté, leur mère souvent, originaire de Midjivin, haut-lieu de l'histoire des Mundang gizigés de la région. Le tableau 1 révèle ainsi 11 potières giziga et giziga-mofu et 3 potières mundang gizigisées. Ceci représente un petit nombre qui incite d'autant plus à la prudence.

En revanche, les potières mofu sont plus nombreuses : 44, interrogées principalement à Maroua et à Miskine. Elles relèvent pour la plupart de ce que certains auteurs appellent mofu-gudur (VINCENT J.-F. : 1973, BARRETEAU D. : 1983).

ETHNIE		GIZIGA	GIZIGA-MOFU	MOFU	MUNDANG-GIZ.
PRODUCTION	courante	7	4	44	3
	rituelle	3	1	22	2
MONTAGE	moule				3
	martelage tampon	7	4	44	3
MONTAGE COL	colombin autre	7	4	44	3
DEGRAISSANT	excr. âne	+ + +	+	+ + + + 0	+
	chamotte	+ + + +	+ +	+ + + 0 +	+
	sable	+ + + +	+	+ + + 0	
	nombre	3 2 1 1	2 2	10 9 8 7 4 3 2	3
ENGOBE	argile	7	4	44	2
	ocre				1
NOIR INTER.	poudre excr.	+ +	+	+ +	+
	paille	+ +	+	+ +	
	autre				
	nombre	4 2 1	2 2	26 16 3	3
TOTAUX		7	4	44	3

Tableau 1. Répartition des critères technologiques par ethnie

ETHNIE	GIZIGA	GIZIGA-MOFU	MOFU	MUNDANG-GIZ.
RESIDENCE	Maroua 3 Loulou 1 Salak 3	Maroua 1 Loulou 2 Miskin 1	Maroua 15 Miskin 20 Mindif 6 Salak 3	Moumour 3
ORIGINE DES PARENTS				
- localité	Loulou 6 Moutouroua 1	Mokong	Mokong Goudour 12 Mokong + divers 21 Divers 11	Midjivin
- ethnie	Giziga	Giziga-Mofu	Mofu	Mundang Midjivin
ENSEIGNANTE				
- qualité	mère 5 voisine 1 elle-même 1	mère 4	mère 36 co-épouse 6 voisine 2	mère 3
- ethnie	Giziga Loulou	Mofu 2 Giziga 2	Mofu	Mundang Midjivin
CLAN	forgeron	forgeron	forgeron	non-forgeron
TOTAUX	7	4	44	3

Tableau 2. Répartition des facteurs sociaux par ethnie

Dans l'ensemble, il s'agit là d'une faible proportion par rapport à l'estimation, même empirique, de la quantité d'individus qui pratiquent cette profession au Diamaré de nos jours. Le métier est en crise pour son avenir immédiat, mais demeure quand même relativement pratiqué. Aucune représentativité ne peut encore se dégager de ce court inventaire.

2. LES FACTEURS TECHNOLOGIQUES

Parmi les données technologiques analysées, deux groupes ont retenu notre attention pour rendre compte de ces relations inter-ethniques. Le premier est lié à la technique proprement dite et regroupe le montage du corps et celui du col, ainsi que les travaux de finition. Le second regroupe les matériaux annexes ajoutés à l'argile de base pour former ce que l'on appelle la pâte.

Si l'on étudie le tableau 1, le premier groupe de critères techniques distingue deux ensembles : giziga et mofu d'une part, et mundang d'autre part. Pour monter leurs fonds, les potières giziga, giziga-mofu et mofu emploient la même technique. La potière monte ses parois à l'aide d'un tampon d'argile cuite (fig. 1) en frappant une galette de pâte épaisse au départ et qui va s'affiner au fur et à mesure que la sphère se formera (fig. 1). Le coup de main doit être sûr, équilibré et bien dirigé pour que les parois aient une épaisseur uniforme. La main non armée tient à l'extérieur la sphère en formation. Les surfaces externes sont régulièrement saupoudrées de chamotte (tessons de céramique réduits en poudre très fine) pour que doigts et instruments ne colent pas à la forme. Quant aux potières mundang, elles moulent les fonds de vases en plaquant une galette de pâte sur celui d'un vase qui sert de calibre. Elles obtiennent ainsi la première moitié du corps. Le haut du corps, la seconde moitié en fait, est terminé aux colombins.

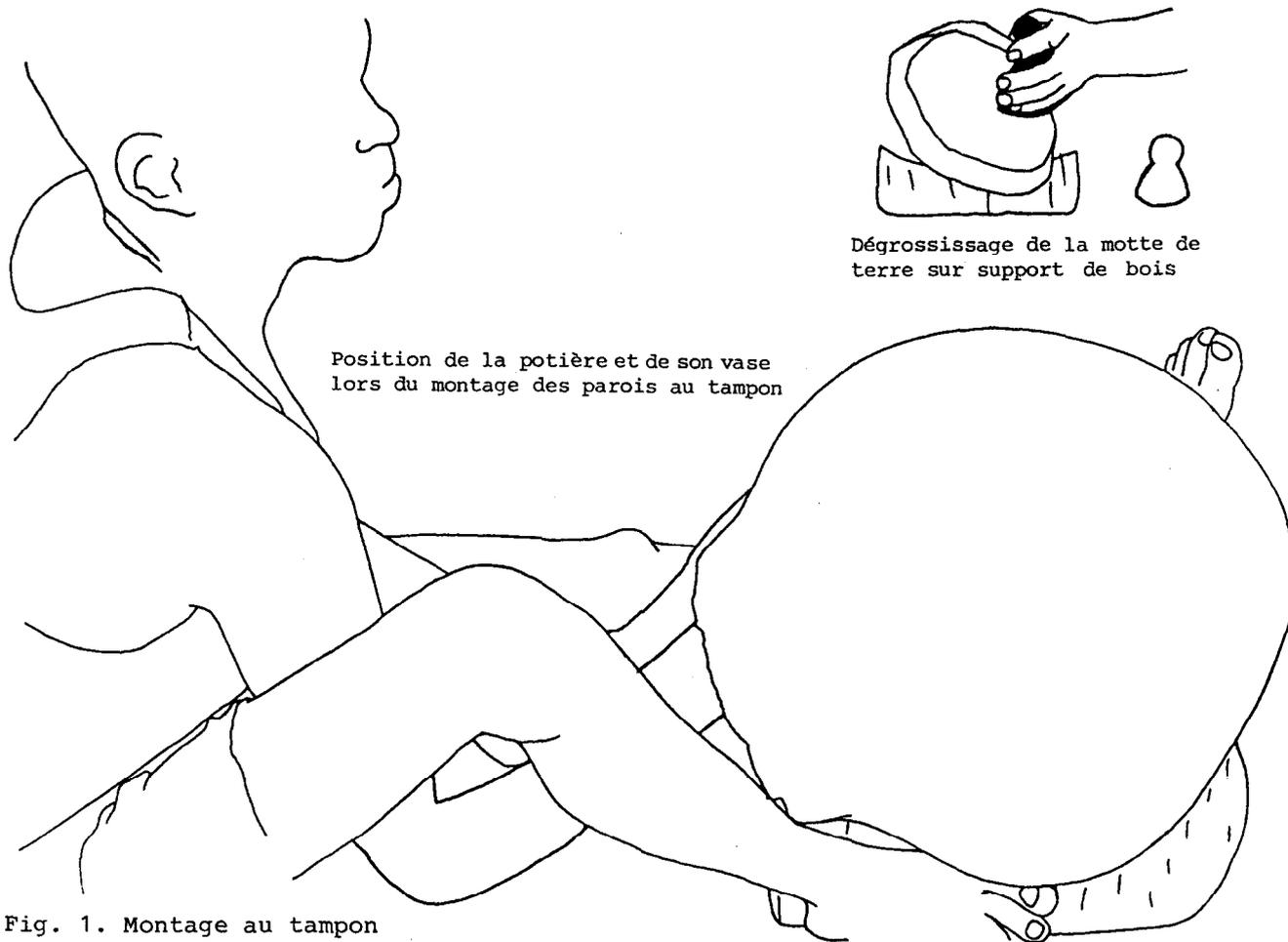
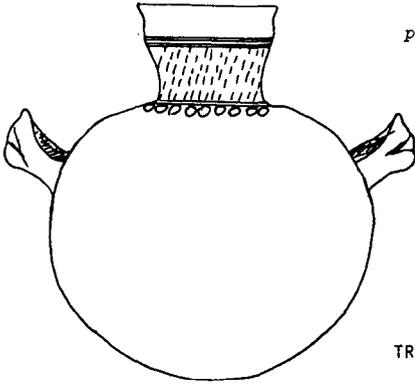


Fig. 1. Montage au tampon

En revanche, pour monter le col toutes les potières, quel que soit leur groupe ethnique, empilent des boudins d'argile - les colombins - dont les jointures sont ensuite soigneusement lissées.

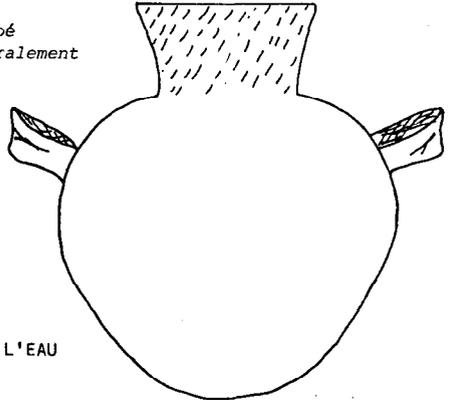
Ces deux ensembles se retrouvent pour les travaux de finition - le lissage principalement. Chez les potières giziga et mofu, il occupe une place relativement peu importante. Du fait de la technique de montage du corps au tampon, le lissage de cette partie est réduit au minimum. Le support, bille de bois concave aux parois bien régulières (fig. 1), lisse de lui-même les surfaces externes du vase. Le tampon lisse l'intérieur. Chez les Mundang, en revanche, le lissage prend beaucoup de temps puisqu'il faut égaliser les surfaces du fond moulé et du haut du corps. Mais, pour les potières giziga, mofu ou mundang le lissage du col est aussi long. Cette partie reçoit maintes et maintes fois les instruments de lissage car sinon les soudures comme les surfaces ne résisteraient pas au feu de cuisson. Par mouvements concentriques ou de bas en haut, les mains armées d'instruments dont la force d'action est décroissante (du galet de quartz au tesson de calebasse en passant par un lissoir spécial en terre cuite en forme de croissant) lissent et évasent le profil des cols. Le polissage intervient ensuite : il est fait au moyen d'un chapelet de graines de baobab préalablement huilé. Il s'y adjoint un engobe, toujours rouge. (Un engobe est une forme de teinture faite à partir d'argile diluée dans de l'eau simple ou additionnée de liants végétaux. Il est obligatoirement de couleur différente de l'argile utilisée pour la fabrication des poteries. BALFET et al. : 1984). Par ces étapes de finition les particules de matière se répartissent régulièrement : les fines s'insèrent dans les parois, les grosses sont éjectées.

Pour ces deux ensembles de fabrication, si le lissage affecte toutes les surfaces, engobe et polissage sont répartis différemment sur les parois tant internes qu'externes



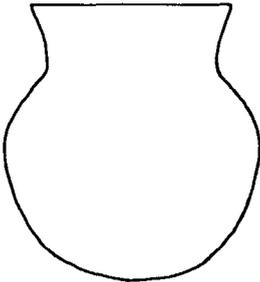
koukouloum

*poli / englobé
intégralement*



gregak

TRANSPORT DE L'EAU



magayak

col : poli / englobé

corps : lissé / englobé

CUISSON DE LA
NOURRITURE

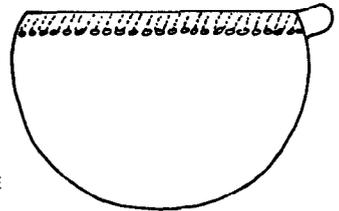


missirgat



gandaf

VASES DE SERVICE



bol de type mofou

poli / englobé

Figure 2 - Exemple de répartition des traitements de finition par type de vase

d'un vase, non seulement selon la forme de celui-ci mais, comme l'illustre la figure 2, selon sa ou ses fonction(s).

Le second type de critères discriminants rassemble les matériaux composant les dégraissants et l'engobe. Le but des dégraissants est de réduire la plasticité de la pâte et de la rendre plus résistante au choc thermique et physique que va provoquer le feu de cuisson. Il faut bien les choisir et les conditionner afin que le mélange ait toute son efficacité. Leur nombre peut varier, l'ordre de leur adjonction dans l'argile de base également. Comme l'illustre le tableau 1 ces potières mêlent un dégraissant organique (excréments d'ânes et non de bovins) à un dégraissant minéral (chamotte ou sable). On peut utiliser jusqu'à trois dégraissants à la fois, parfois deux, parfois un seul, très rarement aucun. En effet, les argiles du Diamaré ne sont pas assez fines et ne peuvent en aucun cas se suffire à elles-mêmes pour une cuisson. S'ils sont associés par deux ou par trois, ces dégraissants s'ordonnent dans la chaîne opératoire du plus gros, la poudre grossière d'excréments d'ânes, au plus fin, celle de chamotte ou le sable. Chacun de ces matériaux se trouve dans l'environnement de ces potières : l'économie de leur ethnie est largement à tendance pastorale. Quant à la chamotte, il n'est pas de village moderne qui ne soit installé sur ou à proximité d'une butte anthropique où regorgent les tessons. Ces dégraissants ajoutés se joignent à ceux naturellement présents dans l'argile de base, sous forme de sable ou de grains de quartz, ou même de scories métalliques quand cette argile provient d'une butte anthropique. Tous coexistent à des niveaux différents à cette action tempérante.

Dans notre échantillon, aucune tendance dominante ne se dessine pour l'adjonction de ces dégraissants. Il semble que leur choix soit davantage conditionné par la qualité de l'argile de montage.

Quant aux matériaux servant à confectionner l'engobe, on remarque que la même partition se fait entre potières

giziga, giziga-mofu et mofu d'une part et potières mundang d'autre part. Les premières utilisent une argile ferrugineuse rouge distincte de l'argile de montage, grise. Deux autres potières mundang l'emploient aussi, mais pas de façon constante. La troisième potière mundang utilise de l'ocre réduite en poudre mélangée à de l'eau, ocre qu'elle dit avoir acheté au marché de Garoua. Il en existe effectivement à l'état naturel dans le sud des Monts Mandara et notamment dans le massif du Tinguelin.

A ceci nous ajouterons le procédé d'enfumage interne de certaines formes de poterie. Il diffère non seulement selon l'ethnie des potières mais aussi à l'intérieur même d'une ethnie. Que ce soit par oxydation de matériaux organiques tel que la paille ou les plaques de bouse de bovins cette fois, ou par consommation de poudre de ce dernier matériau, ceci nous permet de penser que le noir qui en résulte est pour beaucoup dans l'étanchéité du vase traité ainsi.

Toutes ces étapes de la fabrication sont dénommées tant en langue giziga qu'en langue mofu. Aussi proposons nous de constituer un lexique détaillé. Il met principalement l'accent sur les procédés, les matériaux, les instruments, et sur les fonctions des vases qui peuvent déterminer ou non leur forme, et peut-être leur décor. Remarquons déjà qu'en giziga le terme générique de la poterie est identique à celui de l'une des formes les plus utilisées dans l'espace domestique de la cuisine : le bol *gandaƒ*. Le lexique aura aussi pour but de comparer ces groupes ethniques sur la base d'une enquête linguistique plus exhaustive qu'elle ne l'est pour le moment (voir annexe).

3. LES FACTEURS SOCIAUX

Les facteurs sociaux qui régissent ces quelques potières giziga, mofu et mundang font apparaître deux orientations, sociale et historique, qui s'imbriquent l'une dans l'autre. Elles tendent également à rejoindre les deux

ensembles distingués au travers des facteurs technologiques.

Sur le plan social on ne tolère pas de potière hors du clan forgeron (appelé *gudí* en giziga comme en fulfulde, *mbezla* en mofu-gudur) chez certains membres du premier ensemble de potières. Si toutes les potières mofu-gudur appartiennent à des clans de forgerons, seules les potières giziga originaires de Loulou (au sud de la région mofu-gudur) sont *gudí* et non les potières giziga originaires de Moutouroua. Les Mundang parlant le giziga n'imposent pas ce statut de forgeron à leurs potières. Ce lien travail du métal et de l'argile, très répandu dans nombre de sociétés africaines, est un facteur structurant et diachronique de ces ethnies. Pourquoi lier le travail du métal, dont les usages sont variés dans la vie économique ou politique d'un groupe ethnique, à celui de la poterie qui intervient dans la vie économique et spirituelle à de nombreux égards également ? La poterie est un élément essentiel de l'espace domestique qui requiert, comme le métal, une compétence de spécialiste et fait intervenir la maîtrise du feu et de la matière première. On transforme avec les mains ou les instruments un matériau fruste et inerte en un objet quotidiennement et politiquement fonctionnel. Par ailleurs, la forge est le domaine des hommes chez les *kirdi* du Nord Cameroun, et la poterie est celui des femmes, même si dans certaines ethnies, comme chez les Mafa, les hommes la fabriquent aussi.

Si l'on se reporte au tableau 2, on remarque que la très grande majorité des potières ont appris de leur propre mère. Plus rarement est-ce une autre femme qui, la plupart du temps, est extérieure à la famille utérine. Il s'agit le plus souvent d'une co-épouse du père ou de simples voisins. Ainsi, la transmission technologique ne sort-elle pas, dans la majorité des cas, du cadre de la famille restreinte. Aussi, en remontant les générations le plus loin possible, ceci nous fournit un cadre fixe et fiable dans le temps et dans l'espace pour retracer les chemins suivis par cette transmission technologique et, partant, approcher l'origine

du phénomène céramique.

Dès lors comment remonter dans le temps au travers de cette poterie traditionnelle ? Deux facteurs, chronologiques et géographiques, interviennent ici.

Sur le plan géographique, on remarque que cette "enseignante", qui appartient à la première génération avant celle de la potière, est localisée dans les sites historiques d'origine de l'ethnie de référence : le massif de Mokong pour les Mofu ; Loulou ou Moutouroua pour les Giziga ; Midjivin pour les Mundang gizigisés. Malheureusement, pour le moment, au delà de cette première génération les souvenirs sont plus vagues.

Les éléments de la chaîne opératoire de la potière giziga, mofu ou mundang gizigisés ne sont pourtant pas récents.

Pour appuyer notre propos historique il est fait appel pour chaque groupe à leur tradition orale respective. En effet, Giziga et Mofu y révèlent deux faits communs : le site de Goudour et une trajectoire menant de la montagne à la plaine. La tradition orale giziga fait état du site de Goudour comme lieu géographique de départ d'un processus de migration vers la plaine entamé et mené à bien par Bildinguer. Ce site se trouve dans le massif de Mokong à une trentaine de kilomètres de Maroua. Auparavant, les ancêtres de Bildinguer serait venu du Baguirmi, en zone de plaine, vers Goudour, en montagne. Les Giziga Loulou, auxquels se réfèrent plusieurs de ces potières, ont fait partie de ces mouvements dans une proportion qu'il est difficile d'évaluer aujourd'hui car leur tradition orale est très partiellement connue.

Parallèlement, Giziga Loulou et Giziga Moutouroua, mais aussi Giziga Bi-Marva ont, dès les premières informations recueillies sur leur histoire, affirmé un contact géographique, si ce n'est plus profond, avec les Mofu (Mofu-Gudur pour les premiers, Mofu-Diamaré pour les seconds). Leurs

langues respectives attestent de nombreux points communs et pas seulement dans le domaine de la poterie. Giziga et Mofu ont des points communs qui atteignent non seulement leur histoire, mais, nous l'avons vu, par quelques éléments, leur poterie traditionnelle. Celle-ci n'est qu'un mince élément qui, de toute façon, ne peut être étudié seul mais remplacé dans le cadre général des cultures matérielles.

Les Mundang gizigisés se distinguent de ce groupe giziga / mofu par une tradition orale où dominent des migrations en plaine. De même, bien qu'ils aient et aient eu de nombreux contacts avec les Giziga Moutouroua et Loulou, leurs potières se distinguent du groupe giziga, tant par la technique que par le statut social qui les régit.

Notre échantillon est faible mais il montre déjà une orientation du fait technologique céramique parallèle aux données historiques sociales et même linguistiques qui régissent ces trois groupes ethniques. Sur ce dernier point en effet, nos deux groupes de potières giziga / mofu et mundang correspondent aussi à deux ensembles linguistiques bien distincts : tchadique et adamawa (BOUTRAIS J. : 1984).

Mais restons prudent face aux limites de cet échantillon, car l'étude en cours tend à révéler bien plus de nuances et donc à détruire ces parallélismes.

ANNEXE : LEXIQUE TECHNOLOGIQUE DE LA FABRICATION DE LA POTERIE

Les termes ou expressions ne sont qu'indicatifs. La traduction en français de ces expressions pourra amener des nuances sémantiques.

a) Matières premières

- argile
- argile rouge
- ocre rouge
- excréments d'âne
- sable
- paille
- excréments de vache

b) Chaîne opératoire

- mélanger argile et dégraissant
- battre la pâte
- faire une galette, une motte
- taper la galette
- monter le fond
- taper le fond
- mouler le fond
- rouler les boudins
- monter, poser le col
- lisser
- gratter
- polir
- poser les anses
- poser le décor
- engober, poser la couleur
- cuire
- noircir l'intérieur et/ou l'extérieur

c) Instruments

tampon
moule
support du vase
colombin
couteau / lame
tesson dealebasse
galet de quartz
lissoir (en forme de croissant)
chapelet de graines de baobab
huile
cordelette à décorer
foyer de cuisson
peau / lissoir
épi de maïs / lissoir

d) Morphologie

bord
col
fond
anse
corps
pied

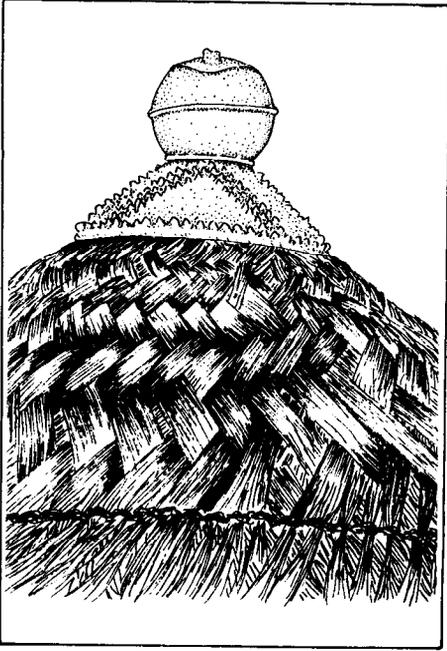
e) Types (noms dans la langue)

f) Fonctions

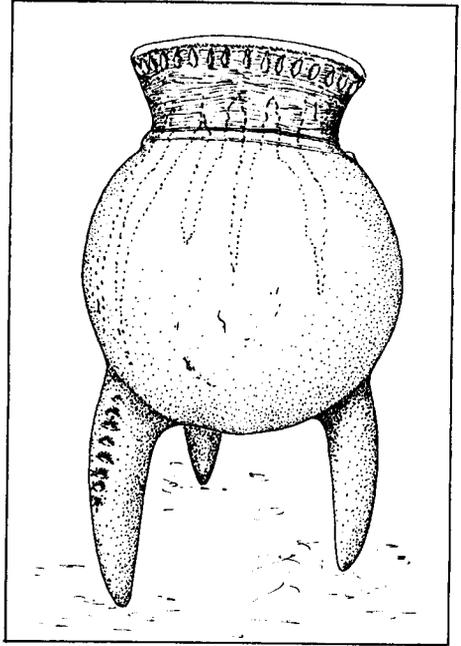
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALFET H., M.-F. FAUVET, S. MONZON - 1984 - *Pour la normalisation de la description des poteries* - Paris : CNRS.
- BARRETEAU D. - 1983 - *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie, esquisse grammaticale, conte. 2. Lexique* - Univ. Sorbonne Nouvelle, Paris III - Thèse 3e cycle.
- BOUTRAIS J. (dir.) - 1984 - *Le Nord du Cameroun : Des hommes, une région* - Paris : ORSTOM - Mém. n°102 - 551 p.
- PONTIÉ G. - 1973 - *Les Guiziga du Cameroun septentrional : L'organisation traditionnelle et sa mise en contestation* - Paris : ORSTOM - Mém. n°65.
- VINCENT J.-F. - 1973 - "Eléments d'histoire des Mofu, montagnards du Nord Cameroun" - *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun* - Paris : Colloques internationaux du CNRS n°551 - pp.273-295.

POTERIES



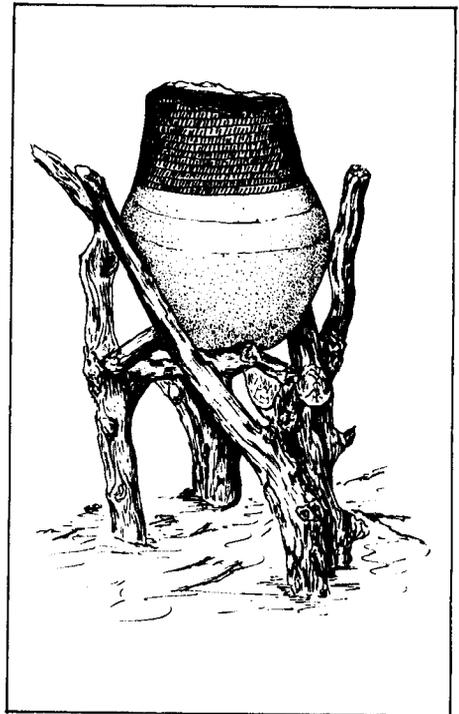
7. Poterie faitière gude



8. Poterie tripode kapsiki



9. Foyer masa



10. Jarre à sel musey